

Clinique éducative d'un éducateur en M.E.C.S. face aux adolescents présentant une tendance «antisociale»

*Par Laurent Tytgat
Mémoire en vue de l'obtention du D.U en Protection de l'enfance*

Directeurs de Mémoire : Xavier Gassmann
Céline Masson

Année 2015-2016

Remerciement

« Je tiens tout d'abord à remercier Rayan et Fabien, jeunes accueillis à la MECS, qui ont été une véritable source d'inspiration pour moi à la réalisation de ce mémoire.

Merci également à Monsieur Gassmann et Madame Perret ainsi que mes camarades pour nos échanges de réflexion et de pratiques.

Merci également à Madame A et Madame J, ma directrice et ma chef de service de m'avoir fait confiance pour ce D.U

Merci également à Karim, Isabelle et Sophie et Manu pour vos conseils et votre soutien à la réalisation de ce mémoire. »

Table des Matières

1.	Introduction	1
2.	Mes sujets d'étude	2
2.1	Fabien	2
2.2	Rayan	5
3.	Les incasables	9
3.1	Définition	9
3.2	Défi, Délit, Déni	10
4.	La tendance antisociale	11
4.1	Définition de la tendance antisociale	12
4.2	Principaux aspects de la tendance antisociale	12
4.3	Traitement de la tendance antisociale	15
5.	Le passage à l'acte	16
6.	Les carences affectives	18
6.1	Les relations précoces	18
6.2	Fonction Alpha et Beta	18
6.3	Effet des carences affectives	19
6.4	Attachement et brisure relationnelle	20
6.5	Subjectivation de l'absence	21
7.	L'éducateur en M.E.C.S.	23
7.1	Qualités de l'éducateur	23
7.2	Le lien	25
7.3	Transfert et contre-transfert	28
8.	Conclusion	30
	Bibliographie	32
	Annexes 1 à 3	33

1. Introduction

Travaillant comme éducateur depuis 2002 à Bruxelles et arrivé en France début 2015, je me suis lancé ce défi de me spécialiser dans un domaine qui me tient à cœur : la protection de l'enfance.

Ma pratique professionnelle s'articule autour de l'enfant et l'adolescent. La plus importante partie de mon expérience se situe dans le travail en centre d'hébergement avec des adolescents.

Je travaille dans une M.E.C.S.¹ en banlieue Parisienne depuis février 2015. Le foyer a vu ouvrir ses portes en septembre 2012 pour accueillir 5 jeunes filles dans une première structure. Un second volet du centre accueille 5 garçons dans une maison depuis fin de l'année 2014.

A l'unité deux, nous accueillons donc 5 adolescents âgés entre 15 et 17 ans. Ces jeunes cumulent le plus souvent des difficultés sociales, familiales, scolaires, psychologiques voire psychiatriques et parfois judiciaires. Ce sont des adolescents pris en charge par l'A.S. E.² de Paris confiés aux professionnels sous le pli d'une ordonnance provisoire de placement.

Pour ces jeunes, les structures d'hébergement « ordinaires » de l'aide sociale et familiale ne pansent que très peu leurs plaies. Une prise en charge psycho-éducative individualisée est recommandée tant leurs carences éducatives et affectives, leurs cassures et leur violence sont d'actualité. Cette maison, ce « micro-collectif » favorise donc un travail individuel avec les adolescents qui ont également besoin de soins. Ces jeunes qui sont en situation « d'incapacité », manifestent d'importants troubles du comportement et troubles psychiques. La complexité de leur prise en charge vient de la difficulté d'objectiver leurs symptômes pour apporter une ou plusieurs réponses cohérentes. Mais est-il vraiment nécessaire d'objectiver ces symptômes ? La « solution » ne se trouverait-elle peut-être pas ailleurs ?

L'hétérogénéité de ce groupe de jeune accueilli dans cette microstructure trouve un point commun dans l'inaptitude des structures d'hébergement classique à répondre à leurs besoins. De multiples exclusions de ces lieux d'accueil ou de réorientations ont donc inscrits ces adolescents dans une démarche de rupture.

Nombreuses institutions ont fait face à leur impuissance de répondre aux passages à l'acte de ses jeunes et à leurs répétitions. Pourtant ces adolescents avec lesquels je travaille au quotidien sont au seuil inférieur de la délinquance ; conduites de vol, mensonges, fugues, destruction de matériels rythment leurs journées. Je me suis donc interrogé sur leurs comportements. Qu'est ce qui les poussent à agir de la sorte ? Ces conduites ont-elles un lien avec leurs histoires familiales, leurs carences ?

¹ Maison d'enfants à caractère social

² Aide sociale à l'enfance

Comment casser cette répétition de ruptures ? Comment tenir face à leur comportement qui nous « épuisent » ? Quelle aptitude adopter pour comprendre leurs actes sans les juger ? La fonction contenante est-elle suffisante afin de faire diminuer ces comportements voire les supprimer ?

Pour tenter de répondre à ce questionnement, je vais confronter ma propre clinique éducative au sein de la maison aux concepts théoriques de plusieurs auteurs. Il me semblera également important de remettre en question cette clinique propre afin de pouvoir éclairer et affiner ma pratique professionnelle future.

Pour illustrer cette clinique éducative dans ce travail, j'ai choisi de m'arrêter sur 2 jeunes avec lesquels j'ai un bon contact et pour lesquels j'ai eu l'occasion d'entamer un travail plus individualisé. Afin de respecter leur anonymat, les prénoms ont été modifiés.

Je vais donc tenter de me baser sur une éthique psychanalytique visant à reconnaître les singularités de ces deux sujets d'étude.

2. Mes sujets d'étude

Fabien

Fabien est né en fin d'année 1998 à Paris. Il a été reconnu par sa mère dix jours après sa naissance.

Madame H a toujours élevé Fabien seule. Il semblerait qu'elle était déjà séparée du père quand Fabien est arrivé au monde. Fabien ne connaît pas son père et n'arrive pas à se le représenter étant donné le discours incohérent que sa mère lui a tenu depuis tout petit sur son origine (viol, abus sexuel d'un membre de la famille, son mari, un amant, ...)

Ce qui peut déjà nous amener à penser que Fabien n'a pas pu dans son enfance introjecter une image de père en tant que tiers qui viendra distancer cette dyade mère-enfant. A l'heure actuelle, Madame H a avoué la vérité à Fabien sur le caractère occasionnel de sa relation d'avec son géniteur.

Fabien passa son enfance avec pour seul parent, sa mère. Celle-ci alors en difficultés sanitaires et sociales a été amené à cacher son fils régulièrement dans un placard sur son lieu de travail (l'hôpital). Fabien dit que depuis tout petit il se débrouille seul. Entre ses 6 et 8 ans, sa mère, de par ses difficultés, l'a confié à son frère. Fabien n'a pas supporté cet éloignement et n'y a pas trouvé sa place.

Il semblerait qu'il y ait eu des difficultés de comportement dès son plus jeune âge, posant des problèmes de comportement à la maternelle. A l'entrée du primaire, Fabien pouvait être violent verbalement et physiquement envers ses pairs et les adultes qui l'entourent.



L'entrée au collège a accentué ses comportements. Madame H, démunie par les attitudes violentes de son fils et ses fugues à répétition avait effectué des démarches auprès de l'A.S.E. pour bénéficier d'une Aide Educative à Domicile qu'elle obtiendra en 2011. Fabien met déjà en péril cette aide. Madame H tient un discours ambivalent : « Fabien c'est mon amour, je ne peux vivre sans lui » Elle décrit alors une relation de type fusionnelle ainsi qu'une relation explosive : « Je le déteste il me tape. » Madame H disait dormir avec Fabien dans le même lit depuis son plus jeune âge jusqu'à ses 10 ans. Pour elle, c'est « normal et naturel ». Ce qui m'apparait décrire déjà un climat incestuel. On sent bien à quel point il est difficile pour cette maman de se séparer de son fils.

A la fin de l'année 2011, Madame H tente de mettre fin à ses jours dans les locaux du C.M.P. A la suite de cet acte, elle est restée deux ans dans une unité psychiatrique Saint-Anne pour intégrer ensuite un C.H.R.S.³ Fabien étant confié à l'ASE.

Avant son placement à la M.E.C.S en novembre 2014, Fabien a connu une dizaine de placements différents qui se sont soldés systématiquement par des échecs à travers ses fugues, ses vols, sa défiance et sa violence physique.

Fabien était constamment dans l'opposition : refus du placement, fuite, ne réponds pas aux questions, ne participe pas aux activités de groupe préférant rester seul.

Après ce parcours d'accueil différents (familles d'accueil ASE + protection juridique de la jeunesse, foyer de l'enfance, lieu de vie en province, séjour de rupture, prise en charge hôtelière avec des intérimaires, etc), Fabien arrive à la M.E.C.S. Madame H exprime à l'A.S.E. son mécontentement par rapport à ce placement. Nous avons l'impression qu'elle refusait que son fils soit placé dans un endroit sécurisant et chaleureux. Elle pouvait dire « Laissez-le, il deviendra SDF. » Par après, Madame H nous exprimait sa difficulté à voir son fils s'épanouir loin d'elle. Elle en arrivait à montrer vouloir saccager tout le travail des professionnels autour de Fabien.

Mère et fils fonctionnent ensemble comme des aimants. Ils se rapprochent et s'éloignent. Fabien a peur que la folie de sa mère se transmette à lui. Les moments où Fabien n'allait pas bien étaient les moments où sa mère allait bien.

Fabien se présente à nous comme un adolescent attachant tant avec les adultes qu'avec ses pairs. Il semble se poser enfin et profiter d'un lieu plus pérenne. Pour l'équipe éducative, il était difficile de construire une relation personnelle avec lui. Fabien se méfiant beaucoup des éducateurs et dit ouvertement qu'il n'a pas confiance en eux. Il arrive toutefois à exprimer sa peur de la solitude et de la folie « Je ne suis pas fou, Je ne veux pas être comme ma mère » On peut s'interroger sur le signifiant de ce mot « fou ». Est-ce une tentative et un élan vital pour tenter de se séparer de sa mère et d'une relation fusionnelle phagocytante et destructrice ?



Peut-on faire l'hypothèse que cette « folie » se réfère à la « folie nécessaire » dont parle Winnicott au niveau de la relation précoce et dont Fabien essaye désespérément de se détacher ?

Quand il ne se sent pas bien, Fabien peut avoir des comportements régressifs comme dormir par terre, ou faire preuve d'un manque total d'hygiène en refusant de se laver et en gardant les mêmes vêtements pendant une semaine. Il ne prend pas la peine de ranger et nettoyer sa chambre laissant ses affaires trainer sur un sol collant. Fabien peut dans ces moments-là également tenir des propos suicidaires.

Sur le plan scolaire, Fabien s'est arrêté lors de son premier placement en 2011. Malgré des possibilités de se rescolariser, il a toujours refusé.

Une prise en charge par l'équipe mobile de psychiatrie a pu se mettre en place pour le jeune. Il a pu accéder à des entretiens thérapeutiques et réfléchir peu à peu à son histoire. Il a pu également aborder la question des addictions (cannabis et alcool).

Ainsi un lien de sécurité et de contenance a permis à Fabien d'exprimer peu à peu, ses inquiétudes, ses peurs des autres jeunes, peur de tuer sa mère et peur de sa folie. Madame H réplique : « Le psychologue rend mon fils fou. Arrêtez de lui parler de son histoire, sa vie c'est moi et personne d'autre »

Ces éléments étayent notre hypothèse quant au fait que la mère maintient son fils dans un état de dépendance, une osmose fusionnelle qui ne peut qu'amener Fabien à une finalité mortifère.

Fabien a eu plusieurs arrestations par les forces de l'ordre pour vol en complicité avec d'autres jeunes. Au commissariat, il nie toujours les faits. Nous retrouvons cela dans le tryptique des 3 D de Jean-Pierre Chartier que j'évoquerai plus loin.

Fabien parle souvent de vol comme moyen de devenir riche facilement mais aussi sans doute pour garder une partie de la personne auprès de lui (ses vols ayant eu lieu au moment de séparation). Dire « au revoir », pour lui, est ingérable. Il est plus abordable pour lui de partir fâché.

Son placement au sein de la M.E.C.S. se ponctue par de nombreuses fugues, plus ou moins longues. En effet, Fabien qui refuse toujours le placement souhaite retourner chez sa mère qui a trouvé un appartement. Lors de ses fugues, il peut donc passer quelques jours voire plusieurs semaines avec sa mère à végéter et régresser à un stade embryonnaire. A partir de là, l'un comme l'autre ne se supportent plus et la relation fait place à la violence. Fabien menace sa mère de la tuer et la frappe. Ce qui l'amène à une période d'errance jusqu'au moment où il ne tient plus et retourne au foyer.



La relation qu'entretient Fabien avec sa mère semble très ambivalente. Tous deux veulent s'entendre et peuvent ne pas donner signe de vie à l'équipe éducative durant ces semaines de fugue, mais reviennent à chaque fois en exprimant une incompatibilité d'humeur.

Fabien reste silencieux sur les rapports qu'il entretient avec elle. Quand il est au foyer, ils sont en contact téléphonique et il va lui rendre visite plus ou moins régulièrement selon les périodes. Il peut exprimer la colère qu'il a vis-à-vis d'elle, la considérant comme responsable de ses difficultés, tout en se montrant très précautionneux sur le caractère intouchable de leur relation.

Fin octobre 2015, lors d'une longue période de fugue, Fabien a commis un fait délictueux plus important que les autres. Il s'est introduit dans une maison avec deux complices afin de braquer les personnes qui s'y trouvaient et leur dérober leurs biens.

Ce fait s'est soldé par une autre arrestation ainsi qu'un contrôle judiciaire. Fabien est revenu au foyer à ce moment-là et semble changé. Il réalise qu'il a été trop loin et décrit l'empathie qu'il a eu pendant le braquage pour l'enfant présent qui devait être apeuré.

A partir de ce moment-là, Fabien présente un surplus de motivation pour tout ce qui peut le faire avancer dans la vie : veut honorer tous ses rendez-vous (J.C.L.T.⁴, C.M.P.P.⁵, P.J.J.⁶, ...), et souhaite entreprendre une formation. Fabien se lève tôt et semble beaucoup plus s'ouvrir aux éducateurs.

Nous pouvons remarquer que Fabien montre les effets de fortes carences psycho-affectives sans doute liées à un mauvais ajustement de soins fournis par ses premiers attachements.

Ses allures montrant tantôt prestance et tantôt auto dépréciation me laissent imaginer que Fabien présente d'importantes failles narcissiques. En effet, à plusieurs reprises, j'ai pu constater qu'il se rabaisait et n'avait pas confiance en lui, en ses capacités.

J'ai également remarqué que Fabien a difficile à exprimer et gérer ses émotions, ce qui peut entraîner des passages à l'actes violents. Il se montre néanmoins capable d'une certaine introspection dans l'après-coup.

Rayan

Rayan est né au Maroc en début d'année 1999. Ses parents se sont séparés quand il avait 6 ans et sa mère a refait sa vie.

4 Jeunesse culture loisirs et techniques

5 Centre médico-psychologique

6 Protection judiciaire de la jeunesse



Il s'est retrouvé seul avec son grand frère de quatre ans de plus que lui alternant des hébergements chez leur grand-mère et trainant dans les souks à vendre des cigarettes pour « s'en sortir ». Rayan se trouvait déjà à l'époque sous l'emprise d'hommes qui le battaient. Au décès de sa grand-mère, Rayan a quitté le Maroc avec son oncle pour rejoindre son frère parti en Espagne et s'est très vite retrouvé seul. Il est difficile de mettre une temporalité sur ces événements tant son histoire est empreinte de facticité. On n'arrive pas à s'assurer de son authenticité. L'histoire qu'il raconte reste floue. La frontière entre réalité et imaginaire est difficile à repérer. Rayan décrit aujourd'hui son histoire en Espagne comme le moment où il a été le plus heureux de sa vie.

C'était un baroudeur, qui a grandi plus vite que son âge, voyageant de ville en ville en se cachant dans les soutes à valise des cars de transport de passagers. Il se débrouillait seul. Pour se nourrir, il volait ou allait pêcher. Par les actes délictueux qu'il a pu mettre en place, il s'est retrouvé dans un foyer en Espagne. Il a fugué de celui-ci pour regagner la France en 2012 à l'âge de 13 ans. Il a voyagé seul avec un gros butin qu'il aurait dérobé à des connaissances avec qui il faisait un trafic de stupéfiant. Lors de son arrivée à Paris, Rayan se souvient s'être retrouvé dans un marché « où il y avait pleins de Maghrébins » Une dame l'a pris en charge et l'a amené à l'A.S.E. Il se présente comme un « petit garçon » propre sur lui et sain, qui ne parle pas français. Il a passé une nuit dans un centre d'urgence pour jeune pour ensuite se retrouver placé dans une famille d'accueil. Au bout de 3 semaines, il en a fugué. Recommence alors une période d'errance où Rayan a subi plusieurs agressions notamment une agression sexuelle. Il a été retrouvé nu chez un homme âgé sous l'emprise d'alcool. La brigade des mineurs intervient et Rayan accepte la confrontation avec son agresseur. L'A.S.E. et les différents intervenants sociaux qui gravitaient autour du jeune, à cette époque, ont suspecté un contexte de prostitution. Michel Lemay dans son ouvrage « J'ai mal à ma mère » évoque cela comme une évolution possible dans le parcours de ces jeunes. Nous y reviendrons plus tard.

Après cette agression, Rayan retourna dès lors dans sa famille d'accueil et quelques semaines plus tard subit une autre agression par des « marginaux » qui le suivent jusque l'endroit où il réside. L'A.S.E. décide alors de l'envoyer dans un lieu de vie en Haute Savoie. Il se fait renvoyer de ce lieu pour faits de violence et se retrouve à nouveau à Paris, cette fois-ci en prise en charge hôtelière. Il s'ensuit une première tentative de suicide (le jeune a voulu se défenestrer de sa chambre d'hôtel), l'agression au couteau d'une éducatrice ainsi qu'une deuxième tentative de suicide médicamenteuse. Rayan s'est alors retrouvé dans une unité psychiatrique de laquelle il fugue afin de regagner la Haute Savoie pour retourner au lieu d'accueil d'où il a été renvoyé.



Il appelle même la directrice pour lui dire qu'il est en route et demande de venir le chercher à la gare. La directrice l'accueille avec la police et Rayan se retrouve à nouveau en prise en charge hôtelière, et ensuite dans une autre famille d'accueil qui s'était avérée « maltraitante ». Le jeune avait une relation très proche avec la mère, ce qui a rendu le père jaloux. Rayan fugue, énième période d'errance dans Paris où le jeune fait plusieurs cambriolages tout en laissant des traces pour l'identifier. Cet acte manqué peut signifier un appel à l'aide de sa part. Il se retrouvera ensuite dans une structure d'accueil à Lisieux avant son entrée à la M.E.C.S. en juillet 2015. Rayan aura alors 16 ans.

Juillet 2015, je suis chargé d'aller chercher un nouveau jeune dans un foyer à Lisieux. La directrice de ce lieu semblait pressée « de s'en débarrasser » étant donné le caractère urgent de sa demande. En effet, le jeune adoptait des comportements parfois violents mais surtout beaucoup de vols (dans la structure et les maisons avoisinantes). Nous sommes donc partis sur place avec sa référente A.S.E. afin d'aller faire sa connaissance et le chercher pour l'amener au foyer. Le jeune nous voyant arriver en voiture a « pris la poudre d'escampette » afin que l'on ne le trouve pas. La veille, Rayan avait comme à son habitude fait des embrouilles et la directrice lui a dit « Je n'accepte pas que tu sois comme ça, tu dois partir, d'ailleurs demain il y a ta référente A.S.E. qui vient te chercher avec un éducateur pour te mettre dans un foyer sur Paris » La directrice nous montre son rejet vis-à-vis de ce jeune qu'elle décrit comme « de la mauvaise graine » et un voleur. Le jeune ne se présente toujours pas et nous regagnons la capitale seuls mais avec toutes ses affaires dans la voiture. La directrice souhaitait que l'on regarde dans les sacs afin de nous montrer une série d'objets que Rayan aurait voler durant son passé. En effet, nous remarquons des albums photos (qui ne sont pas à lui), des cartes postales, des livres (le jeune ne sachant pas lire), des bibelots sans valeur, etc.

Quelques jours plus tard, je suis allé le chercher seul en train. Nous nous sommes donné rendez-vous à la gare de Lisieux. Je me suis présenté à lui et lui ai annoncé que je serai son éducateur référent. Durant tout le trajet en train nous avons pu échanger sur son parcours ainsi que sur le foyer où il va atterrir. Rayan me dit que d'habitude, il n'aime pas parler mais se lâche en évoquant certaines blessures de son passé et surtout sa peur d'être à nouveau abandonné, rejeté. Il me dit également qu'il ne supporte pas qu'on le stigmatise dans un rôle de voleur. J'écoute avec bienveillance ce qu'il peut me dire et lui propose d'emblée un « pacte ». A partir d'aujourd'hui avec l'aide de l'équipe éducative, il peut recommencer à zéro. Les vols qu'il a pu faire, nous les « oublions » pour qu'il puisse repartir du bon pied.

Je lui signifie également que nous avons fouillé ses affaires et lui propose qu'à l'arrivée au foyer, nous fassions un tri afin de jeter toutes les affaires qu'ils auraient pu dérober. Ce qui marque un nouveau départ. Le jeune accepte avec plaisir ma proposition. Je le rassure également sur la longévité de son placement à la M.E.C.S. et lui fait part des projets que l'on pourra mettre en place afin de l'accompagner jusqu'à sa majorité.



Au foyer, Rayan se montre distant avec l'ensemble des éducateurs et reste souvent dans sa chambre. Néanmoins, il prend très vite ses marques au niveau de celle-ci qu'il décore et investit.

Il chaparde beaucoup d'objets dans le bureau éducateur et à plusieurs reprises, a été suspecté d'avoir volé de l'argent. Ce que le jeune a commencé par nier pour avouer par la suite après le travail de confiance.

Il suscite le rejet de la part des autres éducateurs de par son comportement qui peut paraître comme dédaigneux et « asocial ». En effet, il arrive à Rayan de ne pas dire bonjour ou d'avoir le regard fuyant. Au fur et à mesure du temps, on remarque que le collectif ne convient pas à Rayan, il recherche la relation individuelle, exclusive et c'est alors qu'il peut commencer à se confier à certains éducateurs lors de sorties en dehors du foyer. Dans ces moments-là, il peut être extrême et se montrer presque envahissant. Son discours phagocytant est teinté de plaintes : « J'en ai connu des éducateurs dans ma vie, personne ne me comprend, personne ne m'aide, ... ». Dans ces moments d'échanges, Rayan ne donne que ce qu'il veut donner. Il filtre les informations sur son parcours de vie et ne répond pas aisément aux questions que l'éducateur peut lui poser. Il exprime une crainte du jugement de l'autre s'il livre certaines pièces de sa vie et que ces propos puissent se retourner contre lui.

Son placement est également ponctué par de nombreuses fugues mais celles-ci sont de courtes durées. En effet, Rayan part pendant la nuit. Il adopte des attitudes à risque et de mise en danger. Il lui arrive en effet de descendre par la façade arrière de sa chambre située au deuxième étage pour revenir quelques heures après en remontant par le même chemin. En le reprenant sur ces nombreuses disparitions, Rayan m'explique qu'il a besoin de chercher le calme et l'apaisement en se baladant dans la nuit. Il est à noter que le jeune souffre d'angoisses nocturnes et d'endormissement, à savoir que lorsqu'il ferme les yeux « tout son passé lui revient » et il a envie de l'oublier.

Début 2016, lors d'une de ses fugues, Rayan a subi une énième agression très violente qui s'est terminée aux urgences de l'hôpital.

Plusieurs versions ont été évoquées par le jeune : des jeunes du quartier l'ont molesté et une autre fois, il s'agissait de connaissances d'Espagne l'ayant retrouvé. Il aurait été enfermé dans une voiture pour être tabassé dans une cave et ensuite rejeté sur la rue en banlieue Parisienne.

Rayan était très choqué de cette agression et il a été quelques jours dans une unité de psychiatrie adolescente pour regagner par la suite le foyer où il disait ne pas se sentir en sécurité et avoir très peur. Peu de temps après, à la suite d'une autre fugue où Rayan avait emprunté le téléphone portable de service, il a appelé en pleine nuit la directrice du foyer lui demandant de venir le chercher dans le 20^{ème} arrondissement de Paris car ces personnes l'avaient retrouvé.



Rayan sera alors placé quelques jours dans la première unité de la M.E.C.S. à Paris. Afin qu'il puisse prendre du recul sur les derniers événements qui lui sont arrivés. Nous lui avons proposé un « séjour de rupture⁷ » en Haute Savoie où il est resté deux semaines. En tant qu'éducateur référent, je suis allé l'accompagner les deux premiers jours et ai été le rechercher à la fin du séjour.

A son retour au foyer, Rayan ne parle plus de l'agression et souhaite se concentrer sur ses projets de scolarité, témoignant ainsi de son évolution et d'une ouverture sur le plan cognitif afin de se tourner vers les apprentissages.

3. Les incasables

3.1 Définitions

Suite à ces deux tableaux cliniques, nous pouvons remarquer que ces adolescents pourraient être qualifiés « d'incasable » tant ils ne rentrent pas dans une catégorie psychopathologique et qu'ils mettent à mal toute tentative d'aide et de soin proposé.

En effet, la situation des jeunes dit « incasables se caractérise par de nombreuses ruptures de prise en charge. Mais interrogeons-nous sur ce terme de « incasable ». Existe-t-il vraiment ? Jean-Pierre Chartier dans son livre les « Transgressions adolescentes », réponds par l'affirmative.

Il attire l'attention sur le fait qu'avec ⁸« ces personnalités il faut refuser les « grilles » diagnostiques qui enferment, tels le DSM et sa définition de la personnalité antisociale »

L'optique psychanalytique va dans ce sens qu'il ne s'agit pas d'avoir des certitudes mais qu'il est bon d'avoir des interrogations. Qu'il ne s'agît pas d'expliquer, d'objectiver ou mettre tout de suite dans un système nosographique mais que l'essentiel est d'aller à la rencontre du sujet dans toute sa singularité. C'est ce que je vais tenter de faire tout au long de ce travail en décortiquant plusieurs séquences dans l'accompagnement éducatif au quotidien de ces deux jeunes.

Avant d'aborder la question de la singularité il est important de tracer les lignes communes de ses ados que l'on dit « incasables ». Ces jeunes sont perçus par les professionnels qui les encadrent (éducateurs, psy, juge, ...) comme des faiseurs de troubles qui mettent sans cesse des bâtons dans les roues avec cette grande faculté de semer la zizanie dans toutes les institutions dans lesquelles ils passent (refus de placement, fugue, passage à l'acte, ...). Rien ne semble pouvoir les contenir.

⁷ Vu le nombre de ruptures subies par ces jeunes, je n'apprécie pas ce terme mais il a été présenté comme tel

⁸ Jean-Pierre Chartier, « Les transgressions adolescentes », Ed. Dunod, Paris 2010, p53



3.2 Déni, Défit, Délit

Selon Jean Pierre Chartier dans son ouvrage « Les transgressions adolescentes », il apparaît que la vie des jeunes « incasables » s'organise autour d'un triptyque qu'il nomme les 3 D.

Le Déni

⁹« Est cette incapacité structurale à se situer en tant que responsable de ces actions. L'autre sera toujours jugé de bonne foi, comme l'auteur des tribulations qui l'accablent ». Ainsi, Rayan qui dérobe dans le bureau éducateur toutes sortes d'objets (bloc de feuille, perforatrices, post-it, ..) nie la définition même du mot vol se jugeant de bonne foi en qualifiant l'autre comme responsable de son acte : « C'est vous qui me dites d'aller à l' cole, donc j'ai besoin de ce matériel »

Dans le même ordre d'idée, le Déni des conséquences de leurs actes les pousse à agir de manière extrême mettant en danger leur existence et celle d'autrui. Jean-Pierre Chartier regroupe les activités extrêmes de prise de risque en moto ou phénomènes de braquage à main armée comme exemple « d'activités ordaliques »

David Le Breton dans son livre « Passion du risque » met également en avant ces comportements ordaliques qu'il considère comme une épreuve existentielle. Ces comportements traduisent ¹⁰« le d coups du sens et des valeurs collectives, un défaut du holding social. Le comportement de risque ou d'ordalie signifie alors une recherche individuelle d'identité ou de confirmation de soi, à travers la brutalité de l'affrontement immédiat à la mort »

Fabien démontre de tels actes de mise en danger en novembre 2015 lors d'une intrusion dans un appartement où une famille se trouvait. En cette période il se trouvait en fugue chez sa mère. Ils essayaient de « recoller les morceaux » et ça ne fonctionnait pas. Nous pouvons en déduire que cet échec relationnel avec sa mère ne lui a pas offert ce portage dont il a tant besoin, nous nous référons ici à la théorie du « holding » de Winnicott et que pour pouvoir s'accorder le sentiment d'existence et se dépêtrer de la relation fusionnelle destructrice et mortifère avec sa mère il se confronte à une épreuve purement ordalique en quête de sens ou d'essence.

Le Défi

¹¹« Est au cœur de leur conduites. Défit du droit et de l'autorité sous toutes ses formes (enseignants, policiers, ...) mais aussi défit de l'autre et défit de soi-même, censé démontré son omnipotence. L'Agir sera le moyen obligé qui lui permet de se rassurer sur sa toute-puissance narcissique. »

9 Jean-Pierre Chartier « Les transgression adolescentes », Ed. Dunod, Paris 2010, p57

10 David Le Breton, « Les passions du risque », Ed. M talli , Paris, 1991, p62

11 Jean-Pierre Chartier, « Les transgressions adolescentes », Ed. Dunod, Paris 2010, p57



Nous pourrions mettre en lien ce concept avec la notion de césure de Bion. En effet celui-ci relève que derrière chaque conduites apparentes se dissimule une faille, une blessure importante à la mesure de ce qui est mis en avant. Ainsi la toute-puissance révèle également une grande détresse qu'il ne faut pas perdre de vue.

Pour preuve l'attitude de Fabien qui au-delà de ses actes délictueux se diminue en se qualifiant de « merde, poubelle » et en même temps retourne sa casquette avec un air de défit en disant « Wesh je suis un gangster, j'ai peur de rien, moi les quefflis¹² j'les baise. »

Le Délit

¹³« Puisque la clinique de l'incasable est dominée par le passage à l'acte, préciser les sens de ce que nous appelons Agir en nous inspirant du terme utiliser par Freud « Agieren » s'impose, non seulement pour son intérêt théorique mais aussi parce que cette compréhension conditionne en grande partie le choix des attitudes thérapeutique à adopter. »

Le fait de comprendre le sens de ces passages à l'actes qui peuvent être perçu comme un message adressé à l'autre et non pas comme une simple transgression permet alors à l'éducateur d'y répondre de la manière la plus adéquate possible.

L'équipe éducative ne s'y attendait pas à ce tel passage à l'acte de Fabien. Intruser une maison avec des un gaz lacrymogène est une transgression majeure par rapport à ce que nous avons pu observer auparavant tant le caractère brutal de l'acte était marqué.

¹⁴« Ces Délits se caractérisent par leur soudaineté, leur brutalité qui fait dire à leur auteur « c'est plus fort que moi ». Ils se rapprocheraient ainsi de par leur caractère compulsifs et forcé des actes -symptômes des obsessionnels, à ceci près que les rituels aberrant ont pour fonction de préserver le sujet de la réalisation de l'Acte Interdit. »

Ainsi Fabien en appelle au père, à la loi, afin de lui signifier un stop et de l'empêcher à la réalisation de l'interdit ultime de l'inceste. Rappelons que ce fait est arrivé à un moment où Fabien vivait chez sa mère afin selon leurs propres termes de « recoller les morceaux. »

4. La tendance antisociale

Au vu des tableaux cliniques de Fabien et de Rayan, nous ne pouvons pas à proprement parler de délinquance qui elle, s'inscrit dans une sorte « d'identité sociale » du jeune. La délinquance serait pour Winnicott ¹⁵« l'effet d'un comportement antisocial se caractérisant par des conséquences plus ou moins graves »

¹² Flics en verlan

¹³ Jean-Pierre Chartier, « Les transgressions adolescentes », Ed. Dunod, Paris 2010, 190p p58

¹⁴ Idem

¹⁵ « Winnicott ; voler, détruire, l'appel au secours de la tendance antisociale »
Le Coq-héron 2003/2 (n°173), p31-48. DOI 10.3917/cohe.173.0031



4.1. Définition de la tendance anti sociale

Pour Winnicott, la tendance antisociale peut concerner l'adolescent lambda, ainsi que l'adolescent névrosé ou psychotique ; et ces comportements sont dépourvus de diagnostic. Il ne rentre donc pas comme dit précédemment dans une caractéristique psychopathologique. L'enfant antisocial serait un enfant avec des carences au niveau éducatif et affectif, son entourage familial ne lui aurait pas apporté assez des balises stables pour pouvoir se construire.

Par des « pulsions inconscientes », il attire l'attention de l'adulte cherchant un certain contrôle de celui-ci afin qu'il puisse être pris en charge. Nous pouvons voir cette tendance comme un espoir, un appel à l'aide de ce jeune à son entourage. Il pointe dès lors ce qui a été défaillant dans son éducation.

La tendance antisociale, pour Winnicott, est liée une « déprivation » des soins apportés par l'environnement. Elle serait une perte brutale des soins que l'on a tout d'abord reçus et qui ont été ensuite retirés.

¹⁶« Lorsqu'il y a une tendance antisociale, c'est qu'il y a eu une véritable déprivation (pas une simple privation) ; c'est-à-dire qu'il y a eu une perte de quelque chose de bon, qui a été positif dans l'expérience de l'enfant jusqu'à une certaine date, et qui lui a été retiré. Ce retrait a dépassé la durée pendant laquelle l'enfant est capable d'en maintenir un souvenir vivant. La définition complète de la déprivation couvre à la fois le précoce et le tardif, à la fois le coup d'aiguille du traumatisme et l'état traumatique durable. »

4.2. Principaux aspects de la tendance antisociale

Le vol

Ce vol signifierait la revendication des dommages et intérêts de la sensation d'avoir été privé de la présence et de l'amour parental. Le jeune cherche quelque chose en un lieu et ne s'en forgeant pas il mène sa quête ailleurs lorsqu'il a de l'espoir. Le vol dans cette circonstance particulière serait pour Winnicott, un « appel à la mère archaïque »

L'ado a conscience qu'il vole, que c'est contraire à la loi car il a intégré les interdits parentaux. Son surmoi est construit. Le jeune se présente comme un être dissocié en deux pôles. Le premier étant régi par cette instance surmoïque. Le deuxième concerne le souvenir des premières satisfactions que l'enfant a intégré comme quelque chose de bon dans son plus jeune âge et, qu'il essaye de récupérer. C'est en ce sens que l'on peut l'identifier comme un appel d'espoir, parce que l'adolescent veut ressentir à nouveau ce bien-être. Il s'agit bien d'un élan vital, l'enfant n'est pas suicidaire.

Il me paraît essentiel de mettre en lien ses concepts avec la propension au vol des sujets présentés dans ce mémoire.

Le mensonge

Le mensonge souvent lié au vol, vient « nier l'écart de la séparation ». En effet, l'ado en niant le fait que ce soit lui qui a volé l'objet reste dans cet espace de rêves et d'illusions qui le reliait entièrement à sa mère dans sa prime enfance.

« Derrière le passage à l'acte, il y a pour l'enfant ou l'adolescent le fantasme de la création primaire, celui de créer le sein là où il l'attend et où la mère le lui présente.¹⁷ »

Je comprends dès lors pourquoi la première réaction de tout jeune lorsqu'on l'interroge sur un vol est de dire « ce n'est pas moi ». Pris dans un tournant d'émotion, c'est son inconscient qui parle. Lorsque l'interdit de son acte lui revient à sa conscience, que l'instance surmoïque refait surface, il peut donc plus facilement après un temps de latence avouer son geste.

La glotonnerie

La glotonnerie est également un des symptômes de la tendance antisociale. L'enfant cherchant à combler une carence affective. Winnicott décrit ce symptôme de « glotonnerie » (greediness), dans son ouvrage comme ¹⁸« caractéristique de la période du développement de l'enfant où celui-ci est aux affrontés à la prise de conscience de l'existence séparée de sa mère, et le principe de réalité, non encore admis et sources de conflits intrapsychiques et d'angoisse. »

L'enfant en têtant est dans une symbiose non individualisée avec sa mère. Il a l'impression que c'est lui qui crée ce sein. La glotonnerie serait en quelque sorte une récupération de cette sensation que lui et sa mère forme un tout indissociable.

Au foyer, j'ai remarqué que les laitages sont très importants pour Fabien. Il peut manger des céréales matin, midi et soir dans un bol de lait. En l'observant lors de ces « petits repas » qu'il prend seul sur une table le plus éloigné du monde, j'ai l'impression que Fabien se crée un cocon enveloppant et sécurisant. La posture de son corps presque en position fœtale qu'il adopte également pour manger me pousse à penser qu'il est en quête de ce plaisir archaïque.

¹⁷ Article de D.W. Winnicott, Jeu et réalité, Paris, nrf, coll. « Connaissance... ». p33

¹⁸ Article de D.W. Winnicott, La tendance antisociale, in Déprivation et délinquance, tr.fr. Payot, Paris 1969



Nous sommes partis un week-end en transfert en Baie-de-Somme avec un collègue éducateur, Fabien et Rayan. C'était l'occasion de ressouder un lien fragilisé avec Fabien et en même temps apprendre à connaître Rayan qui venait d'arriver dans la structure. Comme dans tous les transferts, nous avons un budget global à respecter pour les achats de denrées alimentaires, activités ludiques, etc. Arrivé sur les lieux, nous sommes directement partis faire des courses. Mon collègue et moi étions face à un Fabien capricieux dans les rayons du supermarché. Si nous avions accéder à toutes ces demandes, nous aurions de la nourriture pour une semaine. Glaces, gâteaux, bonbons, chocolat, sodas, etc nous étaient réclamés à outrance. En expliquant à Fabien la réalité de notre budget, celui-ci préférait se passer d'activités à sensation fortes comme du jet ski ou du char à voile privilégiant l'alimentaire. Ce que nous avons évidemment tempéré. Fabien a pu toutefois accepter cette petite frustration. Le chariot étant quand même bien rempli, histoire de faire plaisir à tout le monde pour le week-end. Une fois rentré dans le Mobil-home du Camping, Fabien qui d'habitude rechigne à chaque tâche ménagère s'est empressé de vouloir débarrasser et ranger les courses. Nous avons l'impression qu'il voulait combler ce manque, se créer une petite famille dans un endroit sympa et qui ne manque de rien. « Regarde Laurent c'est trop stylé, on peut se poser là devant la télé et manger des chips, l'armoire est juste à côté, (...) et puis après on peut dîner sur la terrasse tous ensemble, (...) ce paquet de bonbons je me le monte dans ma chambre, wesh ça va être de la balle ... » Avoir la sensation qui ne lui manquerait rien rassurait beaucoup Fabien et le mettait dans un état d'euphorie et, devait le protéger des potentielles chimères auxquelles il a dû faire face dans son passé. « Avoir un sein toujours rempli pour ne pas avoir à faire face à une mère vide¹⁹ » Cette glotonnerie, ce « remplissage » ne se manifeste pas de la même manière chez Rayan ce qui montre bien la singularité de chaque jeune.

Dans ce terme de glotonnerie, puis-je englober un attrait pour tout ce qui ne concerne pas l'alimentaire ? En effet, Rayan désire posséder chaque objet qu'il peut voir. Cela passe du câble d'un ordinateur qui ne lui servira pas au désodorisant des toilettes, etc. Tout objet dont il peut « se remplir » et mettre dans sa chambre. Ainsi se crée-t-il ce petit espace propre à lui. Ces objets sans grande valeur sont chapardés par le jeune dans les pièces de vie ou les chambres d'autres résidents. Winnicott présentant la glotonnerie comme le précurseur du vol.

Aux vu des carences affectives et éducatives dans l'enfance du jeune et le fait qu'on ne peut y mettre de temporalité, pouvons-nous imaginer que Rayan n'a jamais connu ce sein, source de satisfaction. Cette récupération serait-elle donc dirigée vers une autre manifestation de plaisir non alimentaire ?

19 Parole de Xavier Gassmann lors d'une supervision collective du mémoire ; 2016



L'incontinence urinaire et le manque d'hygiène

Un autre aspect de la tendance antisociale décrit par D.W. Winnicott est l'incontinence urinaire ainsi que le manque d'hygiène. Rayan m'a un jour confié qu'il lui arrivait de temps à autre « faire pipi au lit » mais étant donné le caractère délicat il a souhaité que cela reste entre nous. Chez Fabien, le manque d'hygiène est très prononcé. En effet, comme annoncé dans l'anamnèse, il peut lui arriver de ne pas se laver pendant plusieurs semaines ainsi que laisser sa chambre dans un état ordurier (brique de lait collante au sol, cendrier renversé, ...) Je remarque dans cet aspect de la tendance antisociale de demander à l'adulte de prendre soin de lui.

Une attitude autoritaire et tyrannique

Winnicott décrit également une attitude autoritaire et tyrannique, même si la visée est intrinsèquement inconsciente, il s'agit d'une posture et non de réalité psychique. Je me rappelle un événement passé dans la voiture avec Rayan et la chef de service après un rendez-vous qui ne s'est pas bien déroulé. Rayan adoptait ce comportement de toute puissance, demandant que l'on réponde immédiatement à ses besoins ainsi que des plaintes incessantes. Ma collègue et moi-même avons vécu ce moment comme très oppressant et fatigant. Le lendemain, le jeune a remarqué que j'étais fâché contre lui. Il est important pour moi de me dire que je peux réagir en tant qu'être humain et pas toujours comme un éducateur dans une attitude de « toute contenance » face à des comportements que je peux ressentir comme agressifs.

Mais comme il reste à ma conscience qu'il s'agit d'une attitude, d'une posture qu'il adopte, liée à son syndrome carenciel, je lui montre que le lien n'est pas rompu.

Le dénominateur commun des aspects de cette tendance antisociale est la gêne, le caractère provocant et désagréable de telle façon que l'environnement ne peut que s'en saisir.

4.3. Traitement de la tendance antisociale

Selon Winnicott, la psychanalyse ne traite pas la tendance antisociale. Le traitement de celle-ci passe par un environnement plus stable (voire un placement en institution) Pour traiter l'ado antisocial, il est primordial de saisir que son acte exprime cet espoir. Il est donc important de prendre les choses en main avec tolérance pour que cet espoir, ce désir du jeune ne s'échappe pas. L'enfant présentant ses agissements à l'adulte, attend une certaine répartition de celui-ci sous le couvert de limites.



Un stop qui serait enveloppant et non réactif et qui pourra l'aider à supporter cette pression consécutive à ses comportements impétueux. A la recherche d'un entourage, un contexte perdu, le jeune a besoin d'une attitude humaine, une personne à qui il peut se fier afin de lui redonner la liberté de se mouvoir, d'entreprendre et de s'enthousiasmer.

Il faut également pourvoir l'enfant de la faculté de redécouvrir des soins primaires qui lui permettront de revivre les pulsions instinctuelles.

Un des fléaux actuel des adolescents a toujours été l'acné persistante. Surtout en ce moment où le culte de la beauté est étalé partout dans les médias et surtout dans les émissions de télé réalité. Rayan m'interpelle à propos de son acné et me demande de lui prendre rendez-vous chez le dermatologue. Au-delà de ce rendez-vous, je me suis aperçu qu'il a besoin d'autre chose, un petit plus, un petit conseil. « Comment tu fais toi pour avoir une belle peau, tu utilises quoi comme crème pour le visage ? » Je me trouve alors dans un moment privilégié où il m'est donné de remplir la fonction maternelle, c'est-à-dire, celle qui tend à poser un regard bienveillant sur le jeune, à prendre soin de lui, à lui offrir une image de lui positive au travers de ce que l'on peut en percevoir, l'amenant ainsi, par la suite à une meilleure reconnaissance et estime de lui. Ce faisant, en lui apprenant ces gestes, il s'agit de l'amener à l'autonomisation, à le soutenir vers une différenciation progressive. En effet, s'il peut par la suite prendre soin de lui seul, cela sera déjà un grand pas de franchi, cela nourrira son narcissisme défaillant et, espérons-le, lui permettra de vivre des expériences plus « nourrissantes » que ce qu'il a vécu jusqu'à aujourd'hui.

Il me semble que le rôle d'un éducateur est aussi d'accompagner ce cheminement et ce, par de petits actes quotidiens, qui peuvent sembler de prime abord « simples » ou « insignifiants » mais qui peuvent revêtir une grande valeur.

C'est ce nouvel équilibre livré par l'environnement qui a une portée thérapeutique. L'environnement favorise une nouvelle conjoncture à la relation au moi puisque le jeune a assimilé que c'est une carence de l'environnement dans le soutien du moi qui a éveillé à la genèse de la tendance antisociale.

Rayan m'explique que ce serait peut-être à cause du manque de ses parents, d'une vie normale qu'il vole. Il évoque également que le fait de ne rien faire dans sa vie, « de galérer » le pousse à adopter ces attitudes. Dans un versant plus fataliste, il lui arrive parfois de se rendre coupable : « c'est peut-être de ma faute si mes parents m'ont laissé chez ma grand-mère et n'ont pas voulu s'occuper de moi » Le travail de l'éducateur est également de faire en sorte qu'il quitte cette culpabilité pour reprendre le contrôle.



Ce travail que je fais au quotidien avec ce jeune est de lui offrir cet environnement plus sûr et plus stable pour qu'il puisse progressivement reconstruire son historicité et lentement commencer un travail de dégagement par rapport aux traumatismes primaires qu'il a vécus. Cet accompagnement vers ce cheminement, cet environnement, et également une réponse empreinte de loi, mais aussi de bienveillance pourra l'aider à reconstruire une sécurité dans le lien ; lui permettant de se confronter aux limites sans se sentir en danger ou démunie de quelque chose. Je remarque que l'important avec Rayan est de lui permettre de renforcer des expériences positives sans passage à l'acte.

5. Le passage à l'acte

Selon Jean-Marie Forget, dans son ouvrage « L'adolescent face à ses actes...et aux autres », l'une des manifestations de ces jeunes pour exprimer leur souffrance et leur mal-être, est le passage à l'acte. Michel Lemay (« J'ai mal à ma mère ») va dans son sens et relève que lorsque l'enfant ne parvient pas à se contrôler, il devient envahi par la colère et la haine. Il est indispensable de ne pas le laisser dans cet attitude désorganisée. Ces crises n'ayant en aucun cas un dénouement cathartique. Contentions, écartement des autres ou du lieu, voire rester seul avec une personne de confiance « et rappel à la loi » sont autant d'outils apportés par Michel Lemay afin de faire face dans l'ici et maintenant à « l'acting out ».

Notons toujours dans ce même épisode en transfert avec Fabien que le fait de l'avoir isolé du reste du groupe et de lui mettre une limite verbale ferme a pu lui permettre de s'apaiser.

C'est le défaut de parole et le manque d'élaboration qui poussent l'adolescent à basculer dans l'agir. Afin de pouvoir avoir accès à cette parole, le jeune a besoin d'une place légitime et reconnue dans l'institution pour pouvoir se manifester. S'il n'a pas cette place, il risque de fuir le lieu où il se trouve contraint par l'Autre, en fuguant, en passant par la fenêtre, hors des murs où il tentait de se faire entendre par « l'acting out ».

Je repense à Rayan qui quittait souvent la maison la nuit en passant par sa fenêtre ne sachant pas exprimer sa colère et cherchant un moment de plénitude en se baladant dans le quartier. Les fugues à répétition de Fabien nous montrent également que le jeune qui ne supportait pas son placement n'y trouvait pas cette place légitime.

L'équipe éducative du foyer d'accueil doit faire attention à la stigmatisation de cette mise en acte en ne retenant que la gravité de son caractère, comme un appauvrissement de la parole de l'adolescent. Si elle n'y prend pas garde, l'institution pourrait répondre en miroir par un passage à l'acte car elle serait elle-même privée « de recours à un vide intérieur et à une dimension de la subjectivité qui puisse permettre à l'adolescent de réintroduire la dimension de la parole dans sa portée signifiante.²⁰ »

20 Jean-Marie Forget, « L'adolescent face à ses actes et ... aux autres », Ed. érès, Toulouse, 2013, p182

En effet, si la subjectivité chez l'éducateur à qui s'adresse l'appel est bancal, l'adolescent percevra cet appel comme étant nié et ne peut que basculer dans « l'acting out ». Il faut donc rester vigilant à bien interpréter ces signes, car en tant que témoin, il nous appartient d'être le réceptacle de ses symptômes afin d'aider l'ado à y donner du sens.

6. Les carences affectives

6.1. Les relations précoces

Nous l'avons vu, l'analyse des relations précoces est, pour Winnicott à l'origine de ce qui fait notre singularité, notre être et qui est à la base de la construction de notre appareil psychique. Comme nous l'avons vu précédemment, une défaillance à ce niveau peut entraîner de graves conséquences comportementales décrites par notre recherche sur les tendances antisociales. Ces relations précoces vont être au centre de tout le développement futur et de ses écueils possibles. Cette défaillance des relations précoces se manifestent sous le couvert des carences affectives.

Il s'agit pour la mère de savoir se positionner dans une « folie nécessaire » mais sans y rester bloquée, d'offrir à son enfant un holding suffisant et des soins contenant, d'être « suffisamment bonne » mais aussi frustrante et absente par moment afin de permettre, de par un éloignement progressif, à l'enfant de se construire comme être séparé, disposant de sa subjectivité propre et favorisant sa construction. C'est là tout l'enjeu qui déterminera l'évolution positive ou négative de ce petit être en devenir.

6.2. Fonction alpha et bêta

Rayan est un jeune se présentant sans émotions apparentes. Tout semble couler sur la cuirasse de sa peau sans que cela le touche d'aucune façon. Lors d'une visite au consulat afin de mettre en ordre ses papiers d'identité, il est apparu qu'il risquait l'expulsion au Maroc ainsi que l'emprisonnement. Cette situation faisant suite au fait que son oncle avait tenté de lui faire de faux papiers lorsque l'enfant n'était âgé que de 9-10 ans. La réaction de Rayan a été des plus indifférentes : « Rien à foutre, je m'en bas les couilles, de toute façon, je n'ai qu'une vie de merde, qu'est-ce que ça peut foutre que j'aille en prison ! ». Pour ma part, je n'ai pu qu'être assailli par une émotion. C'est en prenant connaissance avec la pensée de Bion, que j'ai élaboré l'hypothèse suivante. Si nous suivons la pensée de ce psychanalyste, il met en avant ce qu'il appelle la fonction « alpha ». Celle-ci trouve ses racines également dans les relations précoces liant l'enfant à sa mère. Le bébé est un petit être sensitif découvrant le monde par ses sens.



²¹« La fonction alpha est ce processus de mentalisation du monde. C'est le processus qui permet de faire de la pensée, de passer de l'expérience sensorielle, à la forme mentale de cette expérience ». Bion oppose à ces éléments, ceux nommés « éléments-bêta ».

Ces derniers ne sont pas de l'ordre de la pensée mais bien des ressentis, de ce qui ne peut être appréhendés, qui traversent le corps en tant que plaisir ou douleurs, il s'agit d'impressions, de sens. Le rôle de la mère sera alors de transformer ces expériences douloureuses et insupportables, tels que la faim, le froid, les crampes. En fonction de son immaturité psychique, le nourrisson ne peut élaborer, mettre en mots, il ne peut contenir cela. Il n'y a pas de fonction alfa présente dans les premiers temps de la vie. L'enfant ne pourra alors que « vomir » ce trop-plein, le rejeter hors de sa psyché puisqu'il ne peut le contenir.

C'est la mère qui occupera cette place de contenance dans un premier temps. ²²« La mère viendra recevoir l'identification projective, et par sa capacité de rêverie, elle pensera ces sensations pour lui, pour qu'il puisse les reprendre secondairement. La mère va venir tempérer cette explosion, de par ses paroles, elle donne du sens à ces éprouvés corporels ».

Si l'on peut penser que Rayan n'a pu être bercé par la rêverie maternelle, que ses sensations tonitruantes et dévorantes n'ont pu être canalisées, comment aurait-il pu, dès lors, développer un monde émotionnel riche et varié ? Tout ne s'exprime pour lui qu'au travers du prisme d'un fatalisme détaché sans qu'il puisse en faire quelque-chose. Le rôle d'une personne extérieure, tierce l'amenant à être en relation, me semble être primordial. Il s'agit dès lors de recueillir ces émotions qu'il ne peut exprimer et telle une mère « suffisamment bonne », les contenir et les lui retransmettre. C'est ce que je m'efforce de faire dans mon travail. J'essaie de lui transmettre le fait qu'il peut éprouver de la colère, de la tristesse, voire de la rage. Tant qu'il y a quelqu'un qui peut, dans un premier temps, les recueillir et les transformer, tout en lui apprenant à les intégrer, dans un second temps, il pourra peut-être trouver suffisamment de sécurité pour se développer intérieurement.

Il reste néanmoins encore très difficile à Rayan de s'appuyer sur d'autres personnes et je travaille en ce sens afin qu'il puisse trouver d'autres points d'ancrage qu'uniquement ma personne. Mais le lien est long à tisser et la confiance est une chose rare chez ce jeune.

6.3. Effets des carences affectives

Nous l'avons vu précédemment que la tendance antisociale est un des principaux effets des carences relationnelles. Michel Lemay dans son ouvrage « J'ai mal à ma mère » évoque également la prostitution comme un autre facteur de l'adolescent carencé.

²¹ Wilfred Bion, « La place de l'autre » article par Vincent Joly, Mars 2008

²² Idem



En effet, il décrit cela comme le souhait d'un contact avec autrui avec cet ambiguïté que la relation doit être courte et sans suite. « Se donner corporellement à quelqu'un permet de recevoir des satisfactions sensorielles, tout en gardant un certain pouvoir vis-à-vis du client qui doit payer. On peut avoir l'illusion d'être brièvement aimer sans entrer en conflit avec la mauvaise image introjectée, puisque la transgression des tabous sexuels permet simultanément d'être un objet sali et parallèlement désiré.²³ »

L'assouvissement des besoins instantanés serait comblé par cette façon immédiate de gagner de l'argent. Comme évoqué dans l'anamnèse de Rayan, les travailleurs sociaux suspecte chez lui cette conduite de prostitution. Le jeune ne la nie pas mais a du mal à en parler et souhaite que cela reste « en vase clos » Aux vu des carences affectives qu'il a subi, ainsi que du long parcours migratoire du Maroc, de l'Espagne pour arriver en France ; pouvons-nous faire l'hypothèse que le jeune cherchait au-delà de l'aspect financier une récupération de ce qu'il n'a pas connu.

Ces conduites m'amènent également à questionner les enjeux des multiples agressions que le jeune a subi depuis tout petit. Rappelons-nous que Rayan dès son plus jeune âge était déjà, lorsqu'il errait dans les souks, sous l'emprise d'hommes qui le battaient²⁴, que de multiples agressions dont une à caractère sexuelle lui sont arrivés en France pendant des périodes de fugues, ainsi qu'une autre qui l'a conduit l'année passée à l'hôpital. Ce rôle de victime qui lui est assigné lui donnerai-il une valeur de revendication de soin ?

6.4. Attachement et brisures relationnelles

Depuis leur plus jeune âge, que ce soit Rayan ou Fabien, ces jeunes ont dû faire face à des ruptures relationnelles, des expériences difficiles d'abandon. Intuitivement, ils ont conscience que s'attacher à une personne c'est accepter de l'amour, un amour recherché mais c'est aussi prendre le risque de regagner une solitude si l'objet investit se détourne de lui. Une rencontre bienveillante avec un adulte est déterminante pour son développement mais peut confronter le jeune aux multiples désillusions passées. Pour éviter une pareille orientation, l'enfant peut réagir de plusieurs manières : - briser ce lien avant qu'il ne soit trop tard, avant que la douleur évolue dans quelque chose d'insoutenable pour lui s'il se sent à nouveau abandonné – vérifier la solidité de la relation en la remettant en question devenant violent ou opposants.

En tant qu'éducateur référent, un lien de confiance s'est installé entre Rayan et moi. Vers la fin de l'année passée, ma chef de service se rendant compte que j'avais encore beaucoup d'heure à récupérer m'a mis deux semaines en congé.

²³ Michel Lemay, « J'ai mal à ma mère » Ed. Fleurus Paris, 1979, Ed. revue et argumentée, 1993, p 236

²⁴ Ces propos ont été recueillis du jeune-même par les premiers services sociaux lorsque celui-ci est arrivé en France



A l'annonce de cette nouvelle, le jeune ne voulait plus entendre parler de moi, ne formulait plus aucune demande qui incombe au référent comme le coiffeur ou la vêtue préférant s'en passer. Toute relation a été rompue. A mon retour de congé, jour du réveillon de fin d'année, un épisode extrêmement violent s'est passé avec le jeune lorsque je lui demande de sortir de sa chambre afin de regagner le groupe pour sortir célébrer la Saint Sylvestre. La porte de sa chambre fermée à clé de l'intérieur faisait « barrage » sans quoi le jeune aurait pu passer à l'acte tellement la violence de ses propos était prononcée. En tous les cas, c'était le vécu que j'en avais au moment même. « Je m'en bats les couilles de votre sortie et en plus je ne sortirai pas avec toi, tu m'as trahi, tu as trahi ma confiance » Pour passer ses nerfs, la porte de la chambre de Rayan a reçu plusieurs coups de poings. Ce qui exprime l'intensité de la rage qu'il portait en lui. Pris dans ce tourbillon de violence et d'émotions que cela a engendré chez moi, je n'ai pas réagi de la bonne manière, avec cette écoute bienveillante afin de faire baisser la tension. J'ai donc réagi en miroir : « Ok tu ne veux pas sortir ! Tant pis ! Mais tu dois quitter le foyer pendant la sortie car il n'y a pas d'éducateur pour rester ici avec toi. Tu ne vas quand-même pas pénaliser le reste du groupe à cause d'un caprice ! »

Avec du recul, nous avons pu rediscuter de cet épisode du 31 décembre ainsi que de ce qui s'est passé antérieurement. Rayan semblait gêné me disant qu'il croyait que j'avais trahi sa confiance mais que « c'est du passé ». Je lui fais part que c'est normal d'avoir des clashes de temps à autres, que c'est propre aux relations humaines saines et lui assure de la continuité du lien.

Je fais l'hypothèse que cette longue absence de ma part a fait rejaillir une certaine angoisse d'abandon et qu'il n'avait pas encore trouvé en lui les ressources nécessaires afin de subjectiver cette absence.

Michel Lemay nous fait part de ce phénomène de « brisure relationnelle » dans son ouvrage « J'ai mal à ma mère ». Il évoque notamment cette situation : « Si la réaction agressive est une sorte de test pour vérifier la solidité des échanges qui s'amorcent, il suffit souvent de poser un acte concret d'acceptation après la crise afin de rassurer l'enfant devant son angoisse d'un abandon potentiel²⁵ »

J'en retire quelque chose de positif car les jeunes ont besoin de revivre cet expérience d'abandon et voir que l'adulte est toujours là, ce qui leur assure donc cette permanence du lien.

6.5. Subjectivation de l'absence

Il m'est apparu que mes absences, qu'elles soient dues à des jours de récupération ou à des vacances, tourmentaient énormément Rayan. D'une part, durant ces moments, le jeune restait enfermé la plupart du temps dans sa chambre, sans en sortir, et d'autre part, il me demandait régulièrement de lui laisser quelque-chose m'appartenant.

25 Michel Lemay, « J'ai mal à ma mère », Ed. Fleurus, 1979, Paris, Ed. revue et argumentée, p 81

J'ai d'abord mis ce comportement sur le compte d'une envie matérialiste avant de réaliser que l'enjeu pour ce jeune était bien plus essentiel, primaire, presque archaïque.

En effet, si nous nous référons à la théorie psychanalytique, nous relevons que l'enfant ne peut élaborer l'absence de sa mère que par l'introduction du jeu du « fort-da » ou « jeu de la bobine » (Freud). Lors des relations précoces mère-enfant, vient un moment ou la fusion, la totalité salvatrice qui englobe ces deux êtres, entre « l'Autre secourable » (Winnicott) et l'enfant, va basculer vers un nouvel horizon. La mère, de par son travail, ses occupations, ses centres d'intérêts, va petit à petit introduire l'absence. Elle ne peut être pleinement et continuellement là pour son enfant. Ces moments d'absences vont se révéler comme un moment de total désastre pour le bébé, un véritable traumatisme.

Face à cet effondrement, l'enfant va ressentir une profonde colère qu'il exprimera en jetant les objets, tout comme le jeu de la bobine décrit par Freud. Ce faisant, en tirant sur le fil, il va réaliser que l'objet lui revient et réapparaît. C'est dans ce premier moment du symbolique que l'enfant va non seulement élaborer l'absence mais également se détacher et commencer le processus de différenciation l'amenant à la construction de lui-même en tant que sujet. Par ailleurs, ce jeu fait de répétition va permettre de maîtriser ce traumatisme, de se l'approprier, de le symboliser.

Au vu de l'histoire de Rayan, nous pouvons penser qu'il y a eu de nombreuses ruptures, un défaut d'élaboration, une construction déficiente au niveau de son narcissisme ainsi qu'un vécu d'abandon très prononcé. Me demander un objet m'appartenant, c'est comme chercher un objet transitionnel. ²⁶« Comme transition entre l'indifférenciation mère-bébé, l'internalisation de l'objet et l'organisation de la relation d'objet, s'établit et se déploie l'aire transitionnelle dont l'objet transitionnel est une des premières expressions. Or il est intéressant de voir que, dans la définition de l'objet transitionnel, Winnicott parle d'un objet auquel les enfants become (...) addicted »

Lors d'une autre situation, j'avais accompagné Rayan à l'hôpital psychiatrique suite à son agression. Nous avons été boire un café. Le gobelet, souvenir de ce moment privilégié est longtemps resté dans sa chambre comme une relique sacrée. Il s'entoure ainsi d'objets n'ayant pour nous que peu d'importance de prime abord, mais qui pour lui sont essentiels afin de se construire des souvenirs, d'élaborer des liens à partir de quelque chose de bon qu'il a pu vivre enfin.

26 Marie-Pierre Blondel, « Objet transitionnel et autres objets d'addiction » Revue française de psychanalyse Vol.68 Paris 2004



7. L'éducateur en M.E.C.S.

7.1. Qualités de l'éducateur

Travailler avec des jeunes en institution et particulièrement des adolescents carencés requiert certaines qualités indéniables de l'éducateur afin de les appréhender et créer la rencontre. Christian Allard dans son ouvrage « L'affectif et la protection de l'enfance » parle de la rencontre comme de l'étape nécessaire à la naissance d'une relation, si elle est authentique. « Cette relation qui s'établit est le fondement du travail de l'éducateur. Rencontre. Relation. Lien. Entre les deux sujets. L'affectivité est en jeu.²⁷ » Même si la relation est de type professionnel, l'éducateur s'engage à titre personnel. Pour que cette « implication bienveillante²⁸ » soit favorable au jeune, l'éducateur doit déployer maintes compétences. Il est important en tant qu'éducateur de les remettre en question afin de pouvoir les accroître et les véhiculer car selon Christian Allard, « elles ne sont jamais acquises définitivement » Michel Lemay dans son article « Ma définition de l'éducateur » évoque cinq qualités à avoir : « le sens de l'écoute, l'acceptation de l'autre, la capacité à anticiper, le fait d'être un contenant, et l'aptitude à la désillusion.²⁹ »

Le sens de l'écoute

L'auteur le voit comme le « partage d'un vécu » Percevoir les attentes, les souhaits, ainsi que l'anxiété du jeune et ses images intérieures ; et les transposer en mots pour l'aider à se manifester. Ainsi il se sent accepté et reconnu comme un être « digne d'estime ». Grâce à cette écoute active, il peut se créer une réelle « réparation narcissique ».

Lors du week-end avec Rayan et Fabien, nous sommes partis en excursion afin de contempler Le Cap Blanc Nez. Durant le trajet en voiture, Fabien montre son refus quant à cette visite, s'agite et trouble l'ambiance existante. Lors de la montée de la falaise, celui-ci tient des propos de plus en plus agressifs et menaçant sans évoquer quelques raisons que ce soient. Mon collègue intervient en escalade symétrique avec lui et le jeune ne se calme pas. Arrivé au sommet, nous décidons de séparer le groupe et je restai seul avec Fabien. Le jeune s'assoit en serrant des poings et en marmonnant moult insultes à l'égard des éducateurs, du foyer, etc. Mon attitude était d'abord une simple présence rassurante et contenante afin de lui montrer qu'outre les insultes je ne le laisserai pas tomber. Ensuite il me dit que de toute façon, nous éducateurs, on le prend pour un fou. Notons que préalablement à ce transfert, il était question d'hospitaliser Fabien dans une unité de psychiatrie adolescente. Je demande alors à Fabien si c'est cette hospitalisation qui l'angoisse et le jeune me répond par l'affirmative en redescendant de sa colère. Une discussion a pu s'amorcer. « Je ne suis pas fou comme ma mère » me dit-il.

27 Christian Allard, « L'affectivité dans la protection de l'enfance » ED. esf, Issy-les-Moulineaux, 2013, p123

28 L'expression est de la psychosociologue Catherine Sellenet, professeur des universités en Sciences de l'éducation, université de Nantes, auteure de nombreux ouvrages sur l'accueil des enfants. Idem, p123

29 Article de Michel Lemay, « Ma définition de l'éducateur », in Lien social, n°486-487, 1999p123



Je lui exprimai dès lors que j'entends sa colère, qu'elle est légitime mais que je remarque qu'il est en souffrance.

Par ailleurs, il m'a fallu nécessaire de lui signifier que je n'accepte pas qu'il m'insulte et insulte mon collègue. En tenant cette « position paternelle » avec une parole bienveillante, le jeune s'est excusé et nous avons pu commencer la visite du site dans de meilleures conditions. Cet échange de vécu a également permis à Fabien d'éviter le passage à l'acte.

L'acceptation de l'autre

C'est le reconnaître dans ces compétences ainsi que dans ses limites. L'auteur évoque l'importance du cadre éducatif, de l'environnement afin de révéler des aptitudes existantes mais camouflées chez l'enfant. L'apprentissage de la lecture et de l'écriture est essentiel pour Rayan.

En plus de son suivi scolaire par le biais d'une association, nous travaillons souvent ensemble au foyer par des petits exercices. En le reconnaissant dans la compétence qu'il a déjà acquise de l'alphabet ainsi que certaines aptitudes cachées à identifier des syllabes et des mots de la vie quotidienne, qu'il peut voir partout dans les journaux ou sur des pancartes, le jeune se sent plus à même de voir où se trouve sa limite et se sent accepté par l'éducateur. Ce qui lui permettra d'avoir plus d'armes pour pouvoir la franchir avec aisance. Il arrive qu'un jeune pense que ses limites, que son seuil de tolérance est très bas et que le manque d'aptitudes acquises va littéralement faire front avec cette barrière. Il n'a pas conscience qu'il possède certaines compétences non dévoilées. Permettre à l'ado de les mettre en lumière lui donnera une meilleure estime et connaissance de lui-même. Lors d'un rendez-vous au commissariat de police avec Fabien, l'attente avant d'être reçu par un inspecteur se faisait très longue. Fabien se plaignant toutes les deux minutes et menaçant de partir, est resté avec moi dans la salle d'attente pendant deux heures. « Je peux pas attendre, dans cinq minutes, je me casse, de toute façon je m'en bats les couilles des queflis » Malgré son agacement, Fabien est resté jusqu'au moment où nous avons été reçus. En lui faisant part de son aptitude à attendre, le jeune s'est surpris de lui-même et à identifier chez lui une compétence cachée.

La capacité à anticiper

Avant la naissance les pensées et les attentes préexistent dans l'imaginaire des parents. Lorsque l'enfant ne correspond pas à cet imaginaire, les attentes anticipatrices des adultes risquent d'être bloquées et dirigées de manière négatives.



Dans le cadre des adolescents incasables l'éducateur doit toujours garder à l'esprit qu'il y a toujours une petite fenêtre ouverte pour pouvoir penser une évolution positive sans enfermer ses attentes dans une fatalité morbide, et non évolutive. Cette capacité à anticiper permettrait de maintenir un potentiel créatif.

Le fait d'être un être contenant

Se référant au développement psychique normal de l'enfant, on perçoit dans la contenance la mère qui reçoit ses émotions (pleurs, rage, joie, angoisses, ...) Celle-ci les accueille, avale ce contenu qui n'a aucun sens pour le bébé, le métabolise et lui renvoie transformé. Cette fonction de contenance est essentielle. Donner du sens à des choses qui en étaient dépourvues permettrait à l'adolescent la réduction ou l'élimination des passages à l'acte. Je fais référence ici à l'événement passé avec Fabien lors de la visite au Cap Blanc Nez.

L'aptitude à la désillusion

L'enfant qui pleure réclame quelque chose et se crée alors dans sa tête l'illusion du biberon ou du sein maternel. La mère satisfait à ce besoin primaire en apportant au bon moment l'objet désiré. Cette étape permet à l'enfant de développer la confiance en soi ainsi qu'une sécurité. Les adolescents « incasables » n'ont soit pas connu cette phase de l'illusion, soit au contraire se sont retrouvés face à des parents ne posant pas de limites les amenant dans une sorte de tyrannie et les poussant à passer à l'acte. Le jeune se croit tout puissant, entre dans une sphère fantasmatique de l'illusion et de la grandiosité. En éducation, la difficulté est de faire entrer le jeune dans une certaine illusion puis lorsqu'on le sent prêt d'arriver à le désillusionner.

L'éducateur est à une place spécifique qui lui permet d'agir dans l'ici et maintenant et de travailler en lien direct avec le jeune (le partage le faire avec) pour créer plus tard un espace de distanciation (désillusion) le menant à l'autonomie et à la séparation future.

7.2. Le lien

La création d'un lien est la prémisse de toute rencontre dans le travail éducatif. Ces jeunes carencés ont besoin de ressentir intrinsèquement la permanence du lien. « Mais pour qu'ils introjectent une représentation bienveillante et permanente de ces personnes au-delà de leur absence matérielle, ce processus doit correspondre à un vrai investissement réciproque, qui fait de l'enfant un être vivant permanent, mais non envahissant, dans la mémoire et le cœur de l'adulte³⁰ »

30 Jean-Yves Hayez, « Enfants placés en institutions pour cas sociaux ». Revue Psychothérapies, numéro 3 Pédopsychiatrie sociales



Une fois installé au foyer, j'ai remarqué que Rayan restait souvent dans sa chambre à écouter de la musique. Lorsque je l'invitais à descendre pour rejoindre le groupe, il montrait souvent son refus préférant rester seul. Prendre les repas tous ensemble étaient également difficile pour lui. Je me suis demandé comment appréhender ce jeune qui met beaucoup de barrières à entamer une relation avec l'adulte. Comment créer ce lien qui est primordial à la rencontre ? A l'étage où se trouve sa chambre, j'entendais souvent la même chanson résonner au travers de sa porte. En l'interrogeant sur l'interprète de celle-ci, Rayan me fit découvrir le rappeur « Jul ».

D'emblée, je lui évoque le lien que je fais avec les paroles de cette chanson « Dans mes rêves³¹ » et son histoire telle que je me la représente.

« Seul dans ma ville oui je zonais
J'vois des gens bien partout
Mais j'en vois aussi des mauvais
Toute la nuit j'trouve pas le sommeil
Parc'que je vise le sommet
J'ferme les yeux j'vois le soleil
Ça réchauffe mon cœur gelé »

Je fais ici le lien avec ses périodes d'errance à Tanger, ainsi que les nombreuses villes d'Espagne dans lesquels il a « zoner ». A plusieurs reprises, le jeune m'a évoqué, avec une grande maturité et lucidité les bonnes comme les mauvaises rencontres qu'il a pu faire durant son parcours migratoire, ainsi que ces problèmes de sommeil lié à son passé : « Quand j'essaie de m'endormir, tout mon passé me revient, c'est pour ça que je ne dors pas, je voudrais oublier »

« T'façon rien à foutre
Laisse-moi faire ma route »

Je fais ici référence à une sorte de résignation que le jeune montre parfois dans ses propos, ainsi que sa revendication de toujours s'être débrouiller seul.

« Quand j'ferme les yeux je rêve de partir
Loin d'ici et de m'en sortir
Mais c'n'est qu'un rêve, faut pas s'mentir »

Rayan montre également le côté défaitiste de son placement malgré ses rêves de « liberté ». Comme dit précédemment, il évoque sa période d'errance en Espagne comme la plus heureuse de sa vie. Le jeune souhaite vivre loin de Paris, des dangers et vivre seul dans les montagnes ou près de la plage. Il veut « s'en sortir », avec son « chez lui » et travailler dans quelque chose qui l'épanouit.

31 Les paroles de cette chanson se trouve en Annexe 1



Le jeune a apprécié ma démarche de s'intéresser à ce qu'il écoute ainsi que les liens entre les paroles et mon ressenti de sa personne. C'est par ce biais que le lien, la rencontre a pu s'établir. Ce média qu'est la musique a été le principal fil conducteur de la relation éducative. Ce qui a permis à Rayan de faire l'expérience de la permanence du lien

Il utilise souvent ce biais pour m'exprimer ce qu'il ressent, ce qu'il est. Il me présenta dès lors une seconde chanson³² du même interprète en me disant que cette chanson-là raconte celle d'un ami à lui. Après me l'avoir fait écouter il me dit : « En fait c'est moi »

Dans cette chanson « Seul au monde », qui évoque la vie d'un jeune et ses galères, Rayan a voulu me livrer quelque chose de lui qui touche à son historicité.

« Il fait des choses qu'il n'veut pas faire
Mais c'est ça la vie »

Rayan me dit qu'il « en a fait des choses qu'il ne voulait pas faire »

Me parlait-il de la prostitution, d'actes délinquants dont il n'est pas fier ? Peu importe. La chose importante qui m'est apparu est de pouvoir recevoir avec bienveillance ce qu'il me livre.

Voyant ce média que le jeune me propose pour pérenniser ce lien avec lui, j'ai décidé de lui répondre également en chanson³³ avec celle de K Maro « Sous l'œil de l'ange » Notons que chaque moment comme celui-ci se passe quand nous sommes seul dans la voiture, ce qui dans un moment fort en émotion pour lui met une légère distance car je suis également concentré sur la route. J'y vois ici une certaine pudeur de la part de Rayan. Ce texte inspire à l'optimisme et lui donne cet espoir, ouvre cette fenêtre afin de pouvoir penser une évolution positive sans l'enfermer dans une fatalité morbide, et non évolutive. Cette capacité à anticiper maintient donc ce potentiel créatif.

Le jeune semblait réceptif dès les premières paroles :

« Il m'a dit un jour, écoute petit
Va cours rattrape ta chance
Vis ton rêve la vie te sourit

En une seconde, un oui, un non
Tu passes à côté
Ne pense pas dans le vent du courage
Vas-y élance-toi »

³² Les paroles de cette chanson se trouve en Annexe 2

³³ Les paroles de cette chanson se trouve en Annexe 3



Le jeune, ému, me remercie après l'écoute de cette chanson et règne ensuite un silence dans la voiture. Parfois le non-verbal peut avoir la même portée que les mots. Suite à cette rencontre, l'expression musicale s'est dessinée comme le fil rouge de la relation. Rayan me propose souvent de partir en « freestyle » sur un air de rap. « Je commence et tu continues » me dit-il. Ce média devient presque alors un matériel projectif.

Le jeune puise en lui un ressenti et des éléments de son histoire pour habiller le texte et mettre sur le devant de la scène des éléments inconscients auxquels il me demande de répondre sachant que je connais son histoire. Cela lui permet une prise de conscience plus approfondie et en toute sécurité de ce qu'il a vécu.

Cette rencontre signe l'émergence d'un processus de création chez Rayan. En effet c'est lui qui a induit ce mode de communication. L'expérience qu'il en retire lui permettra par la suite de trouver en lui les ressources nécessaires et s'y appuyer pour construire ses relations avenir

7.3. Le transfert et le contre transfert

Pour Michel Lemay, « l'éducateur est un pôle projectif » c'est-à-dire qu'il va être porteur des représentations du jeune, devenir « quelqu'un d'autre en quelque-sort », être l'écran sur lequel l'adolescent va projeter ses images, ses haines et ses amours liés à l'image d'une personne de son histoire. Il est important d'être conscient de ce transfert et surtout de prendre distance par rapport à ces projections qui ne sont pas destinées à l'éducateur lui-même mais bien à ce qu'il représente. Le travailleur va donc se trouver être « le réceptacle de tout un ensemble d'émotions qui sont en fait destinées à d'autres images. Il est confronté à tout un langage symptomatique particulièrement difficile à métaboliser, d'autant plus qu'il travaille dans le cadre d'un groupe³⁴ ».

Le contre-transfert consiste en la réaction de retour de l'éducateur lui-même. En restant vigilant par rapport à ce phénomène et surtout en ne répondant pas de manière « personnelle », s'en suit un jeu relationnel où le professionnel amène des réponses différentes que celles connues par le jeune. Cela aboutit donc à un mécanisme de transformation des expériences, à un processus de maturation, de changement bénéfique pour l'adolescent. Il faut donc veiller, nous dit encore Michel Lemay, à rester au plus proche de ses émotions propres, des réactions suscitées par tel jeune et de ne pas y répondre de manière impulsive, trop affective ou blessée. Cela demande de la remise en question, un lieu d'écoute et de supervision afin de faire face à ce phénomène et pouvoir y répondre de manière thérapeutique.

34 Michel Lemay, « J'ai mal à ma mère », Ed. Fleurus, 1979, Paris, Ed. revue et argumentée, 1993

Souvent Fabien me complimente sur ma façon de m'habiller : chemise de marque, chaussures, pantalons bien ajustés etc...et me dit qu'il aimerait bien être « un homme classe, comme moi ». Dès lors, je pose l'hypothèse qu'il projette sur moi, une image paternelle. Celle-ci ferait office de guide dans ses choix futurs. Lors d'un échange dans le bureau, le jeune me demanda de lui trouver une formation dans quelque-chose qui lui conviendrait bien. Cette projection est empreinte de toute puissance dans le sens où il souhaitait me laisser seul dans ce choix. Au niveau de mon contre-transfert, il était important pour moi de le renvoyer vers ses propres désirs. Je lui ai donc posé plusieurs questions sur différents aspects que l'on peut retrouver dans un métier afin de l'aider à se diriger vers une orientation plutôt qu'une autre. Nous nous sommes arrêté sur le métier d'ouvrier paysagiste au sein d'une mairie. A ce moment-là, Fabien semblait soulagé d'avoir un projet de vie et me redonna une place qui n'est pas la mienne « Tu es la personne qu'il me fallait, toi seul m'a compris ». Mon contre-transfert consiste également à ne pas tomber dans cette euphorie et ne pas accepter ce rôle de « sauveur » qui n'est pas le mien. Au contraire, le renvoyer sur ses capacités propres et le fait qu'il connaisse mieux que personne ses envies et qu'il dispose toujours de son libre arbitre.



7. Conclusion

La clinique sur les « incasables » nous démontre bien que ces jeunes génèrent perplexité, épuisement des équipes et rejet des institutions tant leur parcours est ponctué de ruptures. Ils ne rentrent pas dans une caractéristique psychopathologique. Pourrait-on ainsi les appeler les innommables ? Selon Jean-Pierre Chartier, leurs « symptômes » s'articulent toutefois autour du triptyque des 3 D : Déni, Défit, Délit. Winnicott parle d'avantage des personnalités qu'il nomme « antisociale ». Cette tendance antisociale, par des pulsions inconscientes, serait une manière pour ces jeunes d'attirer l'attention de l'adulte. Nous remarquons par l'analyse des relations précoces qui est à la genèse de la construction de notre appareil psychique, qu'une défaillance à ce niveau peut avoir de graves conséquences sur le comportement de ce petit être en devenir. Cette défaillance se manifeste sous le couvert des carences affectives et éducatives. Un holding suffisant apporté par la mère ainsi qu'une capacité de celle-ci à pouvoir se retirer progressivement afin que l'enfant puisse s'en distancier lui permettra d'acquérir sa propre subjectivité. La tendance antisociale, cet appel à l'aide est un espoir de retrouver ce holding, ce bien-être archaïque arraché suite à une déprivation brutale. C'est également une volonté inconsciente de vouloir « s'en sortir ». Le vol est cet appel à la mère archaïque, l'enfant réclame des dommages et intérêt pour ce qui lui a été enlevé. Le mensonge permet de rester dans cet espace de rêveries et d'illusions où l'enfant et la mère sont indissociables. La glotonnerie comble également une carence. L'incontinence urinaire et le manque d'hygiène sont également un appel à l'aide, le jeune demande que l'on prenne soin de lui. L'attitude autoritaire et tyrannique est ce « trop plein », le défouloir de ce syndrome carenciel. Il est important d'avoir à la conscience que tous ces phénomènes se jouent à un niveau inconscient. Le dénominateur commun de cette tendance antisociale est la gêne, ce caractère provoquant et désagréable de telle façon que l'environnement ne peut que réagir. C'est donc un environnement stable et sain qui serait selon Winnicott à la base du traitement pour ces jeunes. Ainsi, il est primordial pour l'éducateur de saisir que son acte exprime un espoir afin que celui-ci ne s'échappe pas et que le jeune bascule dans la délinquance. Redécouvrir des soins primaires qui permet au jeune de revivre les pulsions instinctuelles est thérapeutique dans le traitement des tendances antisociales. Une réponse empreinte de loi, mais aussi de bienveillance pour aider le jeune à se reconstruire une sécurité dans le lien est également prônée. Le passage à l'acte exprime une souffrance quand les mots font défaut. L'importance est de lui donner une place légitime afin qu'il puisse acquiescer cette rhétorique.

L'éducateur en institution joue un rôle important dans la construction des jeunes et dans le traitement de ces tendances antisociales.



Une écoute active, la transposition en mot pour l'aider à se manifester, l'acceptation du jeune dans ses limites ainsi que dans ses compétences, afin qu'il puisse retrouver ce narcissisme défaillant, sont des qualités indispensables dans la relation éducative. Garder une petite fenêtre ouverte et avoir conscience que l'attente de l'éducateur face au jeune pourrait basculer dans une fatalité morbide qui ferait fonction de résignation maintient ce potentiel créatif. Donner du sens à des choses qui en sont dépourvues, permet à l'adolescent la réduction de ses passages à l'acte. La création d'un lien dans l'authenticité est la prémisse de toute rencontre. Il a toutefois besoin de sentir intrinsèquement la permanence de ce lien. L'éducateur est porteur des représentations du jeune. Analyser son contre transfert et y apporter une réponse différente de ce qu'il connaît engendre un mécanisme de transformation des expériences, un processus de maturation, de changement bénéfique pour l'adolescent. Cela demande de la remise en question, un lieu d'écoute et de supervision afin de faire face à ce phénomène et pouvoir y répondre de manière adéquate.



Bibliographie

Livres

- Albert Ciccone, Marc Lhopital, « Naissance à la vie psychique », Ed. Dunod, Paris, 1994, 298p.
- Jean-Pierre Chartier, « Les transgressions adolescentes », Ed. Dunod, Paris 2010, 190p.
- Jean-Pierre Chartier, « Les adolescents difficiles », Ed. Dunod, Paris, 2011, 238p.
- Jean-Marie Forget, « L'adolescent face à ses actes et ceux des autres », Ed. érès, Toulouse, 2013, 221p.
- Michel Lemay, « J'ai mal à ma mère », Ed. Fleurus, 1979, Paris, Ed. revue et argumentée, 1993, 375p.
- Donald W. Winnicott, « Agressivité, culpabilité et réparation », Ed. Payot & Rivages, 2004, Paris, 144p.
- Donald W. Winnicott, « Au nom de la mère ! », Ed. Nomad, Paris, 47p.
- David Le Breton, « Passion du risque », Ed ; Métailié, Paris, 1991, 180p.
- Saverio Tomasella, « Le sentiment d'abandon », Gr. Eyrolles, 2010, 185p.
- Christian Allard, « L'affectif et la protection de l'enfance », ED. esf, Issy-les-Moulineaux, 2013, 139p.
- Albert Ciccone, « L'observation clinique », Ed. Dunod, Paris, 1998, 2013, pour la nouvelle présentation, 128p.
- Jean-Yves Hayez, « La destructivité chez l'enfant et l'adolescent », Dunod, 2007

Articles

- Donald W. Winnicott, « Voler, détruire, l'appel au secours de la tendance antisociale » Le Coq-héron 2003/2 (n°173), p31-48. DOI 10.3917/cohe.173.0031
- Donald W. Winnicott, « Jeu et réalité », Paris, nrf, coll. « Connaissance... ».
- Donald W. Winnicott, « La tendance antisociale, in Déprivation et délinquance », tr.fr. Payot, Paris 1969
- Wilfred Bion, « La place de l'autre » publié par Vincent Joly, Mars 2008
- Marie-Pierre Blondel, « Objet transitionnel et autres objets d'addiction » Revue française de psychanalyse Vol.68 Paris 2004
- Michel Lemay, « Ma définition de l'éducateur », in Lien social, n°486-487, 1999
- Jean-Yves Hayez, « Enfants placés en institutions pour cas sociaux ». Revue Psychothérapies, numéro 3 Pédopsychiatrie sociales



Jul & Kamikaz

Paroles : Kamikaz

Album : D'or et de Platine, 2013

Label : Liga One Industry

[Couplet 1 : JuL]

J'ai fait un rêve où je volais
Seul dans ma ville oui je zonais
J'vois des gens bien partout
Mais j'en vois aussi des mauvais
J'ai fait un rêve qui m'a fait pleurer
Au réveil gros j'ai serré
Si c'était à refaire j'le referais
Parc'que j'croisais qu'c'était vrai
Toute la nuit j'trouve pas le sommeil
Parc'que je vise le sommet
J'ferme les yeux j'vois le soleil
Ça réchauffe mon cœur gelé
J'ai fait un rêve où j'étais tout seul
Une miss m'apportait d'la douceur
Je sais qu'on finira tous sous terre
Et qu'la mort peut frapper à toute heure
Oui j'ai fait un rêve où on me chantonnait
Dans la vie tu n'auras rien sans donner
Et ces voix me disent
"T'occupes pas des autres apprends à pardonner"
J'fais des rêves où j'vois des choses bizarres
Où j'vois des juges et des procs au mitard
Où j'vois sourire tous les gens que j'aime
Où on meurt jamais où on donne du cœur

[Refrain : JuL] (x2)

J'fais des rêves de fous
De ma vie j'm'en fous
On n'ira pas loin sans sous
La tristesse rend saoul
À chaque rêve je souffre
Tu m'connais ? J'en doute
T'façon rien à foutre
Laisse-moi faire ma route

[Couplet 2 : Kamikaz]

Quand j'ferme les yeux je rêve de partir
Loin d'ici et de m'en sortir
Mais c'n'est qu'un rêve faut pas s'mentir
On vit nos vies à fond sans ralentir
On rêve de c'qu'on n'a pas donc on profite
L'argent c'est comme les putes ça part trop vite
J'rêve de croquer le game comme un gros pit'
Que je pilote en fumette dans le cockpit
Course-poursuite dans mes rêves j'cours vite
Même dans nos rêves ça rafale sur l'beat
La routine c'est gros pétard et gros shit
En fumette c'est soit tu rêves soit tu cogites
J'ai fait un rêve de fou j'étais dans ma bulle
J'calculais dégun comme un somnambule
Profite de ta vie car on en a qu'une
À force de pas croire en mes rêves j'en ai des lacunes
J'ai fait un rêve on était tous des potes
On était soudés comme à la vieille époque
On manquait de rien on avait c'qu'il faut dans les poches
Et puis aussi on n'était jamais déçu par les proches
Parfois on rêve, on est terrifiés
Ça paraît réel qu'on veut vérifier
C'qui t'arrive est pas forcément mérité
Même dans nos rêves on ressent la sincérité

[Refrain : JuL] (x2)

[Couplet 3 : JuL]

J'suis dans mon rêve j'suis sur un nuage
J'observe la vie des gens
J'vois toujours autant de rage
De vengeance et d'trahison
Ce monde n'a plus de sens
Beaucoup d'gens te le diront
Malgré tout ça moi faut qu'j'avance
Que j'prenne conscience qu'au réveil j'suis moi

[Couplet 4 : Kamikaz]

Je rêve que je navigue sur un navire
Et puis que le bateau chavire
Que j'suis coincé sur une île déserte
Avec un fou qui m'raconte sa vie
Je rêve de mettre bien la daronne
De tout régler qu'avec une parole
On rêve de nos vies, on parle de nos rêves
On ne vit pas nos rêves non c'est pas drôle

[Refrain : JuL] (x2)

Jul

Paroles : Kamikaz

Album : D'or et de Platine, 2013

Label : Liga One Industry

Il s'est retrouvé seul au monde, il s'sent mal, il voit le pire
Il décide de vivre dans l'ombre, la galère il veut la fuir
Lui sont passé le hante, il a perdu des proches
Le ter-ter il fréquente
Il n'a pas peur de la mort
Pourtant elle lui colle à la peau
Tu l'résonne, il a ses mots
Il sait plus voir les vrais, les faux
C'est ça son cœur lui fait des faux
Il vit la nuit, dors le jours
S'endors les larmes sur les joues
Il a plus d'espoir, il essaye rien qu'il échoue
Drôle de vie qu'il mène
Il fait des choses qu'il n'veut pas faire
Mais c'est ça la vie
Il s'est retrouvé dans les affaires
Alors qu'les gens le voyait plus bas qu'terre
Il subit mais il en a pas l'air
Dans l'illégal il trouve son salaire
Devant les gens il n'fait pas l'fière
Il dit au petit, ça faut pas l'faire

Il a perdu son temps, ses souvenirs d'enfants
Il sera plus jamais content, il a choisis son camp
Les sentiments c'est comme le vent, tu l'vois pas mais tu
l'sens
Quand tu dis y'a plus d'espoir, tu t'crois pas mais tu t'mens

Il trouve pas l'amour, il compte sur peu d'gens
L'illégal c'est la prison, pour s'en sortir y'a peu d'chances
Il meurt pour sa mère, il a mal pour ses frères
Cœur dur mais fragile, pas du genre à se laissé faire
Il dit souvent qu's'il a des sous, il met bien tout l'monde
Il dit souvent qu'il fait gaffe au gens, car beaucoup mentent

Il trouve pas l'amour, il compte sur peu d'gens
L'illégal c'est la prison, pour s'en sortir y'a peu d'chances
Il meurt pour sa mère, il a mal pour ses frères
Cœur dur mais fragile, pas du genre à se laissé faire
Il dit souvent qu's'il a des sous, il met bien tout l'monde
Il dit souvent qu'il fait gaffe au gens, car beaucoup mentent

Il a perdu son temps, ses souvenirs d'enfants
Il sera plus jamais content, il a choisis son camp
Les sentiments c'est comme le vent, tu l'vois pas mais tu
l'sens
Quand tu dis y'a plus d'espoir, tu t'crois pas mais tu t'mens

Il a un cœur, il sait s'qui fait tekass
S'tu t'embrouilles il vient, il va pas dire: «J'me casse»
Il compte plus les jours qui passent, tu sais
Il est trop fière pour dire qu'il t'aime, je sais
Il est trop brave, on l'sait
Mais faut pas l'chercher, la prison la rendu méfiant, trop de
larmes il a versé
Il s'voit faible pourtant il a tout s'qu'il faut
Rien qu'j'en perd mes mots
Et j'en perd mes mots...



«*Sous L'Œil De L'Ange*»**K Maro**

Paroles : K Maro

Album : La Good Life

Label : East West

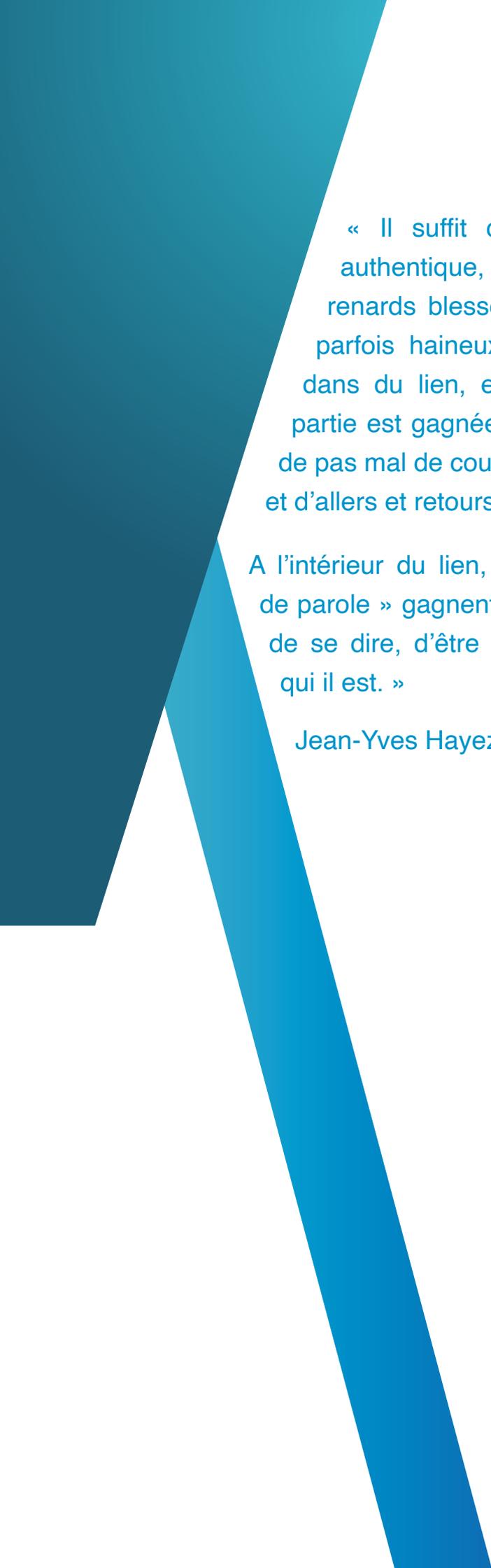
Il m'a dit un jour, écoute petit
 Va cours rattrape ta chance
 Vis ton rêve la vie te sourit
 En une seconde, un oui, un non
 Tu passes à côté
 Ne pense pas dans le vent du courage
 Vas-y élance-toi,
 Tu seras reçu par ceux qui t'aiment
 Ceux qui dans le fond d'un regard
 En silence te comprennent
 Et ils partageront les mêmes peines, les tiennes
 Ces centaines de haine, les fois où tu parles trop
 Les fois où tu dis rien tu fais rien
 Quand tu as l'impression de vivre
 Toujours le même quotidien
 Ne baisse pas les bras, ne lâche pas
 Prends le temps de te dire
 Qu'il y a un ange derrière toi
 Relève toi, et va trouver le plus fort en toi au fond de toi
 Le bonheur est au bout des doigts ne l'oublie pas

Refrain

Sous l'œil de l'ange
 Je suis venu te dire que j'ai su rester fort
 Sous l'œil de l'ange
 Je suis venu te dire qu'ils n'ont rien vu encore
 Sous l'œil de l'ange
 Je suis venu te dire que j'ai trouvé la paix
 Sous l'œil de l'ange
 J'ai su pardonner et j'ai su le chanter

Il va falloir que tu saches
 Ce qui se cache dans une défaite et,
 Trouver la porte dans le noir qui t'en sortira
 Et recommencer à rêver

C'est dans les rêves que se cache
 La porte de l'éternel conte de fée,
 Ta vie tu la bâtiras de tes mains,
 La sueur de ton front
 Sera le pain pour ton lendemain,
 Va, et sois le meilleur dans ce que tu feras
 Ne baisse pas les bras et Dieu te gardera
 Il te parlera de ça de tout et de rien,
 Il a les mélodies, les clefs du mal et du bien
 Il fera ton histoire, il écrira demain
 Il aura tes mémoires dans le creux de sa main
 Va et sache que tu as tout ce qu'il faut,
 Et bien plus qu'il n'en faut,
 Mais donne-toi le temps qu'il faut, regarde en haut
 Refrain



« Il suffit de miser en ordre principal sur du lien authentique, en réapprivoisant avec délicatesse ces petits renards blessés par la vie et devenus parfois rabougris, parfois haineux. (...) Quand ils se donnent de nouveau dans du lien, et que l'adulte est patient, fort et subtil, la partie est gagnée, malgré qu'elle soit probablement émaillée de pas mal de coups de griffe et de gueule, de portes claquées et d'allers et retours.

A l'intérieur du lien, des dialogues profonds, des « rencontres de parole » gagnent à avoir lieu pour que le jeune ait l'occasion de se dire, d'être reçu quand il se dit, et de mieux identifier qui il est. »

Jean-Yves Hayez